

Essai d'analyse *et d'interprétation*
du
militantisme politique de gauche
en France au XX^e siècle

Dominique Porté

Août 1980

"Ce sont les hommes que l'Histoire veut saisir, qui n'y parvient pas, ne sera jamais au mieux qu'un manœuvre de l'érudition"?

Apologie de l'Histoire
Marc BLOCH

Si l'histoire politique est riche en travaux de recherche sur les institutions d'Etat ou sur les organisations politiques étudiées le plus souvent sous l'angle électoral ou programmatique (analyse de l'évolution de tel ou tel parti), elle est bien pauvre en ce qui concerne l'étude de "la vie et de la chair" des groupes politiques, c'est à dire ~~sur~~ des militants. Bien qu'on puisse constater une évolution récente (1), dont Jean Maitron a été le maître d'oeuvre (2), on ne trouve que peu d'analyse du militantisme politique de gauche en France dans le XX^e siècle. C'est à ce manque que cet article voudrait essayer si ce n'est de répondre, du moins de poser quelques points de repères pour une analyse plus approfondie. Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire de préciser le champ d'étude, ce qui nous permettra de proposer une grille d'analyse que nous tenterons d'appliquer sommairement au militantisme politique de gauche en France au XX^e siècle. L'objectif final étant, pour reprendre une formule de Georges Duby d'établir "des rapports et par conséquent de prendre en compte ce qui est émiétté, pour essayer de reconstituer un ensemble", dans son évolution avec les constantes et les variables du phénomène.

Champ de l'étude

Deux constats élémentaires mais fondamentaux délimitent cet article ; l'un tient à la limite temporelle d'apparition du militantisme politique de gauche, l'autre touche à la définition du militantisme et à sa complexité. Les partis politiques modernes n'apparaissent en France véritablement qu'à la fin du XIX^e siècle (3). C'est en 1879 que le Parti Ouvrier Français voit le jour (4). Claude Willard a pu dire que le P.O.F a été "le premier parti politique français véritablement structuré" (5). Le début du XX^e siècle sera marqué par la création et le développement de partis qui servent de plus près le modèle d'organisation des partis modernes :

1901 : création du Parti radical
 1905 : création du Parti socialiste unifié
 1920 : création du Parti communiste français

On peut donc affirmer que le militantisme politique est une forme d'activité et d'intervention sociale récente, propre au XX^e siècle. Mais comment peut-on définir le militantisme, le militant? Etymologiquement, militant vient du latin miles (militis) qui signifie soldat, combattant. Du XIV^e siècle au XVIII^e le terme militant a surtout et essentiellement une connotation religieuse. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que ce mot prend un sens nettement politique. Il n'est pas aisé de définir le militantisme, sans tomber dans un discours moralisant et justificateur. Yvon Bourdet (6) définit le militant comme une personne qui "combat avec persévérance pour atteindre un but général et généreux qui dépasse en tout cas la sphère de ses

intérêts propres". Daniel Gaxie modère cette définition et affirme que "le militantisme comme la durée de l'adhésion croissent normalement avec la position dans la hiérarchie du parti". Dans un remarquable article (7), il met l'accent sur les stimulants matériels et moraux, ainsi que sur les gratifications honorifiques comme éléments moteurs de l'engagement politique. Les hypothèses formulées par ce chercheur nous paraissent cependant discutables, voire criticables sur un point majeur : l'absence de définition des limites temporelles du militantisme étudié. Le militantisme dans le XX^e siècle a connu des formes et des fondements bien différents, c'est ce que nous nous efforcerons de démontrer. Il est indispensable pour bien saisir la réalité du militantisme - dans ses fondements les plus profonds - de l'analyser dans son évolution, dans l'époque, c'est à dire dans le XX^e siècle avec ses changements structuraux, politiques, économiques, sociaux, techniques, nationaux et internationaux.

Notre approche de définition reste encore insuffisante. Il faut essayer de la compléter. Jean Paul Sartre donne son opinion sur l'activité humaine, qui peut s'appliquer aux militants : "Chacun vit avec de l'espoir, c'est à dire croit que quelque chose qu'il a entrepris, ou qui le concerne, ou qui concerne le groupe social auquel il appartient est en train de se réaliser et sera favorable à lui comme aux gens qui constituent sa communauté. Je pense que l'espoir fait partie de l'homme" (8). Ajoutons du militant. Espoir, volonté continue de combat, aspiration à l'action sont les piliers du militantisme (9).

Mais n'est-il pas erroné de vouloir saisir le militantisme politique de gauche au XX^e siècle globalement? Tant il est vrai que les objectifs (tactiques et stratégiques), le fonctionnement, l'idéologie, la structure de chaque parti modèlent des militantismes différents (10). malgré les divergences une forte parenté lie les partis de gauche en France.

Une caractéristique apparente leur est commune : l'activisme au sens d'intervention répétée, voire continue et régulière dans le champ politique et social. Ainsi les partis de gauche (socialistes, communistes, extrême gauche) nous apparaissent être issus de la même famille, avec une base de réf-

rences communes, même si les différences sont existantes, voire entretenues.

On peut se demander enfin, si ce n'est pas s'aventurer sur des chemins tortueux, que de vouloir parler des militants comme d'un corps unique? En d'autres termes, tous les adhérents actifs d'un parti donné sont-ils des militants? N'existe-t-il pas des différences, qui délimitent des frontières aux conséquences importantes? Nous répondrons affirmativement, tout en modérant notre position en fonction de la structure des partis (différence entre PS et PC). Un militant est un membre d'un parti avec ou sans responsabilités internes, dont l'attachement à l'organisation n'est pas ancré par une fonction électorale ou une position de permanent. Ces deux types de militants ont leur particularité propre, au sens où le fondement de leur militantisme repose et est entretenu par leur fonction même.

Ces remarques préliminaires faites, il reste à proposer notre méthode d'analyse de ce phénomène. Nos recherches antérieures orientées vers l'étude des partis politiques (II), réalisées par l'analyse des sources écrites, mais aussi par l'enregistrement de nombreux entretiens de militants, ont permis de mettre à jour trois notions essentielles pour bien comprendre le militantisme : le discours de référence, le modèle de référence, et les confirmations événementielles qui alimentent et fondent l'activité politique des hommes ou des femmes de gauche dans le XX^e siècle.

Expliquons plus en détail ces trois notions.

Trois notions

Par discours de référence, nous entendons l'ensemble de l'idéologie et des concepts qui, affirmés ou non, consciemment ou inconsciemment, contribue à la formation et oriente l'activité militante. Quelle est donc cette idéologie? Le marxisme, ou plus généralement le socialisme. Les militants de gauche en France ont trouvé dans le marxisme et sa diffusion en France avec la création du Parti Communiste Français une source et une base théorique et "scientifique" à leur combat. La tradition socialiste humaniste (Jaurès, Blum) a aussi été l'armature verbale et théorique de nombreux militants.

Deuxième notion : le modèle de référence. Par cette expression nous entendons les expériences pratiques, concrètes, se réclamant du socialisme, et que le mouvement ouvrier français a toujours été obligé de prendre en compte, a ardemment soutenu les réalisations parfois. Ces expériences de socialisme sont très diverses dans le XX^e siècle : du modèle soviétique au modèle suédois en passant par le modèle chinois ou encore yougoslave.

Dernière notion : les confirmations événementielles. Tout militant fortifie son espoir dans le socialisme, dans les

événements qu'il vit et auquel il aspire à donner un sens, son sens. Prenons un exemple, que nous développerons plus loin, le Front Populaire : aujourd'hui les historiens, les politologues, les économistes discutent pour savoir si cette expérience a été un échec ou un succès. De nombreux militants interrogés au ce moment vécu ne se posent pas ce type de question ; pour eux le Front Populaire a été et reste "un des meilleurs souvenirs" de leur vie. Pourquoi ? En raison de l'événement lui-même, de la façon dont l'a ressenti une génération militante, ressenti et vécu comme une histoire d'amour.

Ces trois notions clefs pour notre analyse ont varié de 1900 à nos jours. Quels sont ces changements, et quelles conséquences ont-ils eu sur le militantisme lui-même ? Ces variations, que nous allons développer, permettent de proposer un cadre d'évolution du militantisme dans le XX^e siècle, une périodisation.

Evolution du militantisme politique en France au XX^e siècle.

On peut distinguer trois périodes dans l'évolution du phénomène :

- une première : qui couvre la première moitié du XX^e siècle, de 1900 à la Libération.
- une deuxième : qui s'étend de 1945 à 1978
- une troisième : qui s'ouvre avec les années 1980, à ce niveau là nous passons des hypothèses aux perspectives.

La première moitié du XX^e siècle est l'époque de l'affirmation et du développement des partis du mouvement ouvrier. Toutes les conditions favorables plaident pour ce développement du militantisme : discours de référence homogène, voire unique, modèle de référence nouveau et attractif, confirmations événementielles nombreuses et marquantes. Le discours de référence de 1900 à 1945 peut être qualifié de marxiste, non dans son sens méthodologique, mais bien différemment dans sa signification de combat politique (I2). Pendant cette période, le discours marxiste fonctionne sur le modèle théologique pour reprendre l'expression de Jean Pierre Vernant (I3). Ce discours se veut scientifique, et explicatif du mouvement des sociétés. A posteriori on peut dire qu'il a servi à établir un système de croyance dont le résultat a pu être de justifier ce qui manifestement ne tenait pas debout. Mais discours homogène, quasi religieux et en cela très sécurisant, il a donné à de nombreux militants l'aliment intellectuel de leur croyance. Le modèle de référence, l'URSS, pays d'une révolution toute jeune au cœur de la seconde décennie de ce premier XX^e siècle, joue un rôle identique dans la conscience des militants de l'époque.

Jean Pierre Vernant se souvient : "Imaginez ce que représenter l'Union Soviétique pour des gens de ma génération. C'était pour nous une forme sociale fondée sur la lumière d'une théorie scientifique... Tous les vieux rêves messianiques de l'humanité pouvaient s'y investir"(13). Pour les générations de l'entre deux guerres, l'URSS sera le modèle, malgré les critiques qui vont en s'amplifiant. L'attitude des trotskystes est à cet égard bien significative de cet état de fait ; malgré leur critique de la bureaucratie stalinienne, ils resteront fidèles à la théorie de l'Etat ouvrier, si dégénéré soit-il !

De plus, la première partie du XX^e siècle est marquée par des événements qui ont laissé une empreinte ineffaçable dans la mémoire ouvrière. D'abord le Front Populaire avec des acquis qui nous semblent évidents aujourd'hui : les congés payés, les quarante heures, la reconnaissance du syndicalisme ouvrier par le patronat... Les militants de gauche ont trouvé dans ces événements une confirmation de leur action, la Libération et la chute du nazisme, renforcent et justifient leur choix. Mais les conséquences de la seconde guerre mondiale vont modifier du tout au tout les éléments de formation de la conscience des militants. Le discours de référence homogène se fissure : d'abord c'est le schisme yougoslave, ensuite le schisme chinois, le mouvement communiste international éclate, son unité s'évanouit. Le modèle lui aussi n'est plus unique (concurrence entre l'URSS et la Chine, mais aussi rôle de Cuba ou en core du Vietnam pour une nouvelle génération militante), mais il est -et c'est tout aussi important- sali par de nombreux événements (Berlin Est, Hongrie, Pologne, et enfin la Tchécoslovaquie de 1968).

Les confirmations événementielles de 1950 à 1978, pour les militants de gauche français sont bien minces. La IV^e République, dans l'ambiance de la guerre froide, est la période du règne de la social-démocratie, et de la marginalisation du PC. Les guerres coloniales, de l'Indochine à l'Algérie, si elles sont des facteurs de mobilisation, ne trouvent leur fin que dans un renforcement de l'Etat pour culminer avec l'arrivée de De Gaulle et du gaullisme. Autre événement marquant de cette deuxième période : Mai 1968, dont il nous paraît encore bien tôt pour dire si ce fut une victoire (de qui? par qui? et conte qui?), toujours est-il qu'on se souvient de l'esprit de 1968, mais plus difficilement des acquis pour le mouvement ouvrier. De 1968 à 1978, la longue marche de l'unité à la désunion des partis de gauche, si elle a contribué à fortifier la conscience des militants, qui a atteint les sommets avec l'espoir de 1978, a aussi été un élément d'une grande désillusion qui ouvre les années 1980.

D'un militantisme sûr de lui (1900-1945), on est passé à un militantisme interrogé, en question (1950-1978), pour s'acheminer vers une crise du militantisme, que nous voudrions essayer de comprendre dans le cadre des trois notions proposées.

Trois raisons nous semblent essentielles.

D'abord l'éclatement du discours de référence, à savoir le marxisme, battu en brèche par ses ennemis traditionnels néo-libéraux ou libéraux, mais aussi par ses partisans même au moins en termes de discussions et d'interrogations et de rénovations modificatrices et renovatrices (cf. Jean Ellensstein, Alain Touraine). Le modèle de référence, ou plutôt les modèles de référence s'enlisent dans l'inqualifiable et l'insoutenable : de l'Afghanistan au Vietnam qui intervient au Cambodge et à la Chine qui prend la défense du sanguinaire Pol Pot. On assiste à une inversion des sens, face à laquelle les militants se sentent impuissants, mais aussi trompés. Quant aux confirmations événementielles, elles ne peuvent percer un horizon sombre et sans perspectives. Là est le fondement majeur de la crise du militantisme : l'absence de perspectives peu réconfortantes pour les militants politiques.

Perspectives bien au delà des hypothèses.

Dans un ouvrage récent, Alain Touraine annonce, sous une forme provocatrice, "l'après socialisme" (I4). Il attaque le personnel politique de gauche pour son manque de réflexion et d'analyse des changements de société ... et pose de manière crue une réalité : la défection vis-à-vis des partis de gauche, déjà frappés par un phénomène constant ("partis passoire"). Il fonde ses espoirs dans l'apparition, le développement et l'affirmation de "nouveaux mouvements sociaux" (mouvements de femmes, régionalistes et anti-nucléaire). Sans vouloir répondre sur le fond, il est évident que les années 80 marquent l'affirmation du mouvement associatif, dont les origines remontent à 1968. Ces mouvements se caractérisent par une critique des partis de gauche, et les concurrencent en termes de recrutement militant. Les critiques sont de trois ordres : d'abord ils nient aux partis de gauche le seul droit de conquérir et d'exercer le pouvoir ; ensuite ils leur contestent l'autorité de sélectionner et former le personnel politique de demain ; enfin, et positivement, ils proposent leurs propres projets de société (I5).

Le développement du mouvement associatif fait apparaître une nouvelle catégorie de militants, plus directement politiques, qui s'élèvent contre la technicisation et la fonctionnarisation des partis de gauche (I6).

Dans leur ouvrage collectif, Jacques Lagroye et ses collaborateurs (I7) concluaient par ces mots, en constatant la faiblesse du militantisme de l'U.D.R. :

"Sans doute est-ce le signe que le militant, dans un régime libéral ne vit bien et ne s'affirme pleinement que dans l'opposition".

En France, actuellement, à un moment où l'Etat ^{penètre l'ensemble des domaines} technifie pour ouvrir la porte à un "libéralisme musclé" à l'allemande ; à l'heure du consensus, synonyme d'intégration accélérée, on peut se demander si à l'exemple des USA ou de la RFA les partis d'opposition, pris dans le jeu institutionnel, ne vont pas perdre et leur rôle ... et leurs militants ...

de la vie civile, se

NOTES

- * Cet article se fixe comme objectif de présenter et de soumettre à discussion un cadre général d'analyse, et une hypothèse sur l'évolution du militantisme de gauche en France dans le XX^e siècle. A ce titre, il ne prétend aucunement à être définitif, mais bien plutôt à un point de départ pour une recherche en cours et à venir.

(I) Voir bibliographie.

- (2) Maitron (Jean et collaborateurs) Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, Editions ouvrières, 15 volumes parus en 1979, à paraître courant 1981 : tomes de la période 1919-1939.
- (3) Voir bibliographie : Maurice Moissonnier et Raymond Huard.
- (4) Compere-Morel (sous la direction) Encyclopédie socialiste syndicale et coopérative de l'Internationale Ouvrière ; le parti socialiste en France, Quillet, 1912.
- (5) Willard (Claude) Les guesdistes. Le mouvement socialiste en France (1893-1905). Editions sociales 1965.
- (6) Bourdet (Yvon) Qu'est-ce qui fait courir les militants? Stock 1976, p.259.
- (7) Gaxie (Daniel) in revue française de science politique, voir bibliographie.
- (8) Entretien de Jean Paul Sartre avec Benny Levy : le Nouvel Observateur.
- (9) Voir revue Faire n° 24 : le témoignage d'un militant communiste engagé depuis quarante années.
- (10) Lagroye (Jacques) voir bibliographie.
- (II) Porté (Dominique) Le PSU en Tarn et Garonne des origines à 1973, mémoire de maîtrise, Université Toulouse le Mirail, 1976, 142 p.
- Marcel Thourel un itinéraire politique, une vie militante, thèse doctorat 3^e cycle, Université Toulouse le Mirail, 1979, 3 tomes, 766 p.
- (12) Duverger (Maurice) Les orangers du Lac Balaton, Editions du Seuil, 1980, 254 p.
- (13) Vernant (Jean-Pierre), entretien in Libération, voir bibliographie.
- (14) Touraine (Alain) L'après socialisme Grasset 1980, 283 p.

- (I5) Caroux (Françoise et Jacques) in Politique aujourd'hui, voir bibliographie.
- (I6) Martinet (Gilles) Les prophètes du marginalisme, le Matin de Paris, 26 Juin 1980, in enquête "Faut-il brûler le socialisme?"
- (I7) Lagroye (Jacques) voir bibliographie.
-

BIBLIOGRAPHIE

- Ouvrages : Audry (Colette) Les militants et leurs morales.
Flammarion collection la Rose au poing,
185 p., 1977.
- Bouadet (Yvon) Qu'est ce qui fait courir les militants?
Stock 2, collection Penser, 301 p., 1976.
- Lagroye (Jacques), Lord (Guy), Mornier-Chazel (Lise),
Palard (Jacques),
Les militants politiques dans trois partis
français (PC, PS, UDR).
Editions Pedone, 186 p., 1976
Bibliothèque IEP de Bordeaux.
- Maitron (Jean et collaborateurs)
Dictionnaire biographique du mouvement ou-
vrier français.
Editions ouvrières, 15 volumes parus en 1979.
- Meister (Albert)
La participation dans les associations.
Collection Economie et Humanisme,
Editions ouvrières, 277 p., 1974.
- Mothé (Daniel)
Le métier de militant.
Le Seuil 182 p., 1973
- Olivesi (Antoine)
Réflexions à propos d'une enquête sur les
militants ouvriers en Corse (1919-1939).
In Mélanges d'Histoire sociales offerts à
Jean Maitron,
Editions ouvrières, p.157 à 166, 1976.
- Pennetier (Anne-Marie et Claude)
Les militants communistes du Cher.
In sur l'implantation du PCF entre les
deux guerres,
Editions sociales, p. 235 à 272, 1977.
- Revue : Critique communiste,
Militantisme et vie quotidienne.
N° double 11/12, 191 p., Dec.1976, Janv.1977.
- Esprit
Les militants d'origine chrétienne.
N° 4 et 5, 320 p., avril-mai 1977.

Cahiers d'Histoire de l'Institut Maurice Thorez : 2 suppléments au n° 28

La structuration du mouvement ouvrier en partis à la fin du XIX^e siècle.

Débats doctrinaux et expériences pratiques (Maurice Moissonnier) 47 p.

La genèse des partis politiques en France.

Y a-t-il une spécificité populaire? (Raymond Huard) 39 p.

Le Mouvement social

Culture et militantisme en France : de la Belle époque au Front Populaire.

Sous la direction de Madeleine Reberrioux.
Editions ouvrières, n° 91, 191 p., 1975

Prolétariat et militants ouvriers de la Commune à nos jours.

Editions ouvrières, n° 99, 138 p., Avril-Juin 1977.

Recherches

L'Idéal historique.

N° 14, 131 p., Janv. 1974.

La Revue Sexpol

A poil les militants!

N° 3, 52 p., Avril 1975.

Articles : Faire

Militer pourquoi faire?

N° 5, p. 25 à 27, Février 1976.

Un militant ne s'appartient pas ...

N° 24, p. 18 à 19, Octobre 1977.

Etre militants ouvriers au PS.

N° 51, p. 30 à 62, Janvier 1980

Militants ouvriers dans les partis de gauche.

N° 55, p. 12 à 62, Mai 1980

Humanité Pourquoi militer?

Jean George, p. 5, mardi 7 novembre 1979.

Libération

Le retour en force des religions.

Entretien avec J.P. Vernant auteur de "Religions, histoires, raisons" p. 14 et 15, 26 et 27 Janvier 1980.

Le Matin Enquête sur le pouvoir militant.

A partir du 28 Juiller 1980.

Le Monde Il y a toujours des militants.

Du mardi 18 Mars 1980 au vendredi 21 Mars 1980.

Politique aujourd'hui

Le Mouvement associatif : critique du système des partis.

Françoise et Jacques Caroux, n° 5-6, p. 73 à 82, Mai-Juin 1980.

Politique hebdo

Crise du militantisme ou crise des organisations?
N° 198, p. 26 et 27, du 20 au 26 Novembre 1975.

La déprime des militants.

N° 194, p. 11 à 14, du 23 au 29 Octobre 1975.

Militer en province.

Dossier spécial, Annecy, n° 154, p. 15 à 18, 5-11 Décembre 1974.

Psychologie

Psychologie du militant et lois du militantisme.

Pierre F. Moreau, n° 64, p. 47 à 51, Mai 1975.

Revue française de science politique

Sociologie des adhérents du Parti Socialiste Unifié.

Cayrol Roland et Tavernier Yves, n° 3, p. 699 à 707 Juin 1969.

Le parti socialiste SFIO dans l'Isère.

Bernard (André), Leblanc Gisèle, n° 3, p. 557 à 567, Juin 1970.

Les communistes de l'Isère.

Derville Jacques, n° 1, p. 53 à 71, Février 1975.

Autobiographies de militants ouvriers.

Peneff Jean, n° 1, p. 53 à 171, Février 1979.

La socialisation des militants communistes français.

Derville Jacques, Croisat Maurice, n° 4 et 5, p. 760 à 790, Août-Octobre 1979.

Economie des partis et rétributions du militantisme.

Gaxie Daniel p. 123 à 154